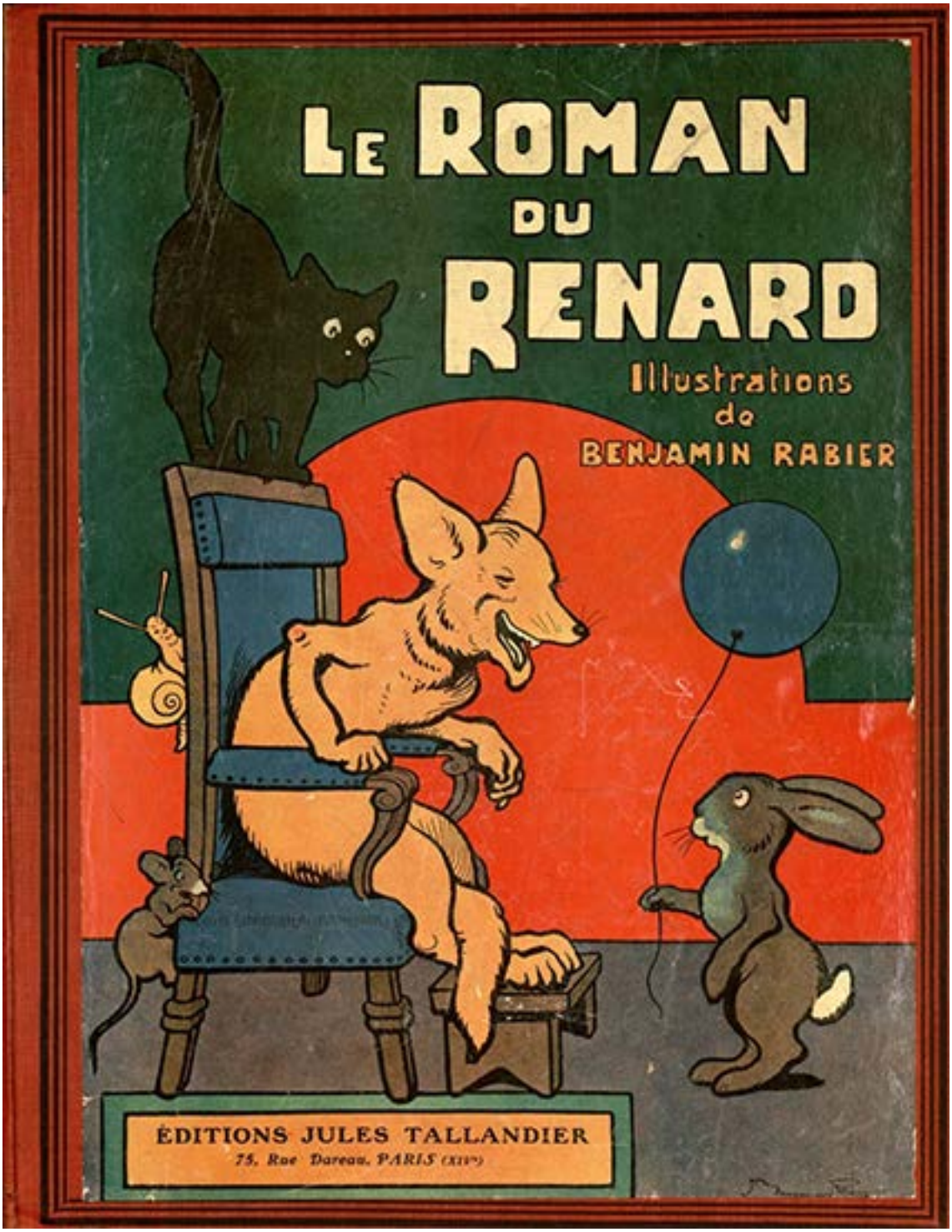


Comment Grimbert amena devant la Cour Renard confus et repentant

Le Roman du Renard

Comment Grimbert amena devant la Cour Renard confus et repentant

Recueil de récits du Moyen-Age

Texte de Jeanne Leroy-Allais

Illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

— En vérité, s’écria le roi quand il eut entendu le récit de Tybert, il y a dans l’audace et l’impunité de Renard quelque chose de miraculeux. J’accorderais les plus belles récompenses à celui qui m’en délivrerait de quelque manière que ce fût.

— Monseigneur, dit Grimbert, si coupable que paraisse Renard et qu’il soit peut-être en réalité, il ne faut pas oublier ses droits de personne libre. Faites le mander une troisième fois ; ce sera la dernière, et s’il ne répond pas à vos ordres, il n’y aura aucun scrupule à employer contre lui la violence et au besoin la ruse.

— Mais qui voudra se charger du message ? Croyez-vous que l'on se soucie d'être battu, mutilé ?...

— Ce sera moi, si vous le voulez, Sire, je ne crains point Renard. Nous vécûmes toujours en bonne intelligence, et il n'est point si pervers que de vouloir du mal à qui ne lui témoigna jamais que de l'amitié et de l'intérêt.

— Prenez garde ! Grimbert, tant de fois il se rendit coupable de trahison, de foi-mentie.

— Je réponds de lui, affirma le blaireau.

— Grimbert, fit l’ours d’un air soupçonneux, ne seriez-vous point par hasard complice de ce méchant roux ? Ne lui donneriezvous point avis de ce que l’on décide céans à son sujet ?

— Brun, je n’ai jamais donné à quiconque le droit de mettre en doute ma loyauté.

— Cette obstination à le défendre quand tout le monde l’accuse, est vraiment singulière.

— La fidélité aux amis dans la disgrâce est-elle donc un méfait ?

— Non certes ! déclara Noble avec un empressement cordial. Eh bien ! donc, Grimbert, allez à Maupertuis et ne revenez pas sans votre prisonnier.

Sur le champ, Noble dicta pour Renard une lettre que Baucent écrivit et sur laquelle Brichemer apposa le sceau royal.

Grimbert ayant reçu la missive des mains mêmes du roi, prit congé de la cour et partit.

Il parcourut des pâturages, des terres labourées, des landes fleuries, traversa le vallon et entra sous bois.

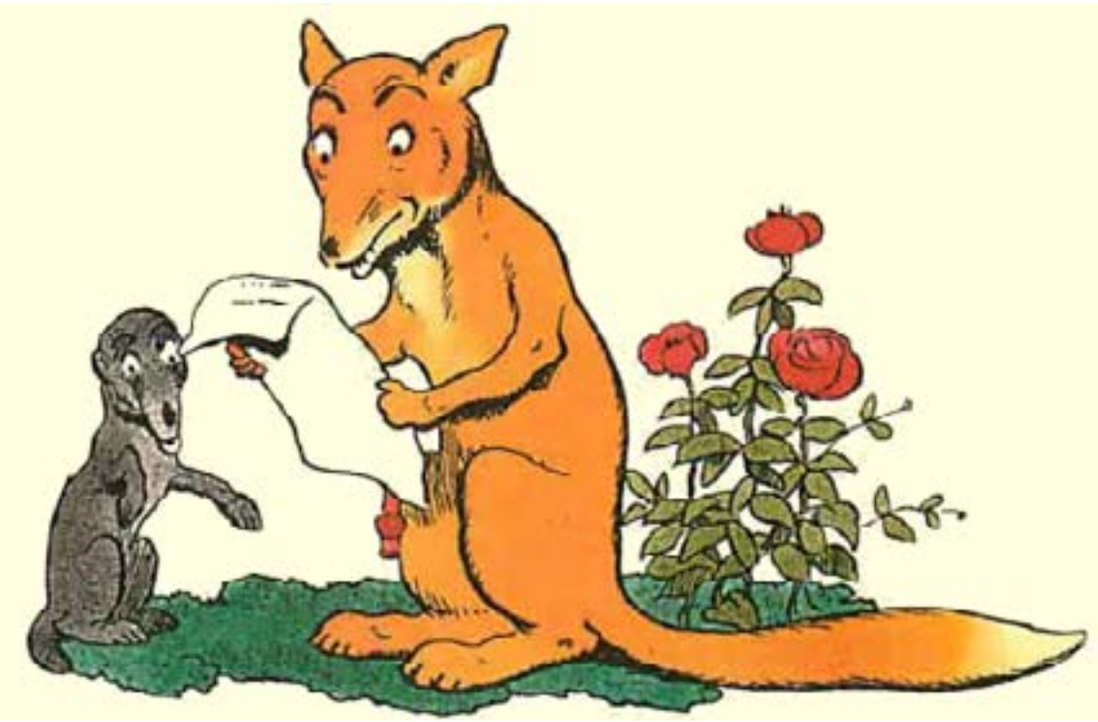
Il demeurait aux environs de Maupertuis et n’était pas embarrassé pour trouver son chemin.

Il frappa sans hésiter à la bonne porte, et Renard, reconnaissant un familier, se montra tout aussitôt.

— Est-ce vous, Grimbert, fit-il en lui jetant le bras autour du col ?... Soyez le bienvenu... Vite qu’on apporte de l’eau pour baigner ses pieds las,... que l’on prépare un repas succulent.... que rien ne manque à ce cher et fidèle ami, ... qu’on lui fasse tout l’honneur possible.

Grimbert coupa court à cette explosion de compliments qui, pour une fois, étaient sincères.

— Ce n’est pas tout cela, Renard, parlons de choses sérieuses. Vos malices ont poussé tout le monde à bout. Les accusations contre vous augmentent chaque jour en nombre et en gravité, et vous refusez de répondre aux sommations du roi. Je vous apporte la troisième et dernière, la voici. Rompez vous-même le sceau royal.

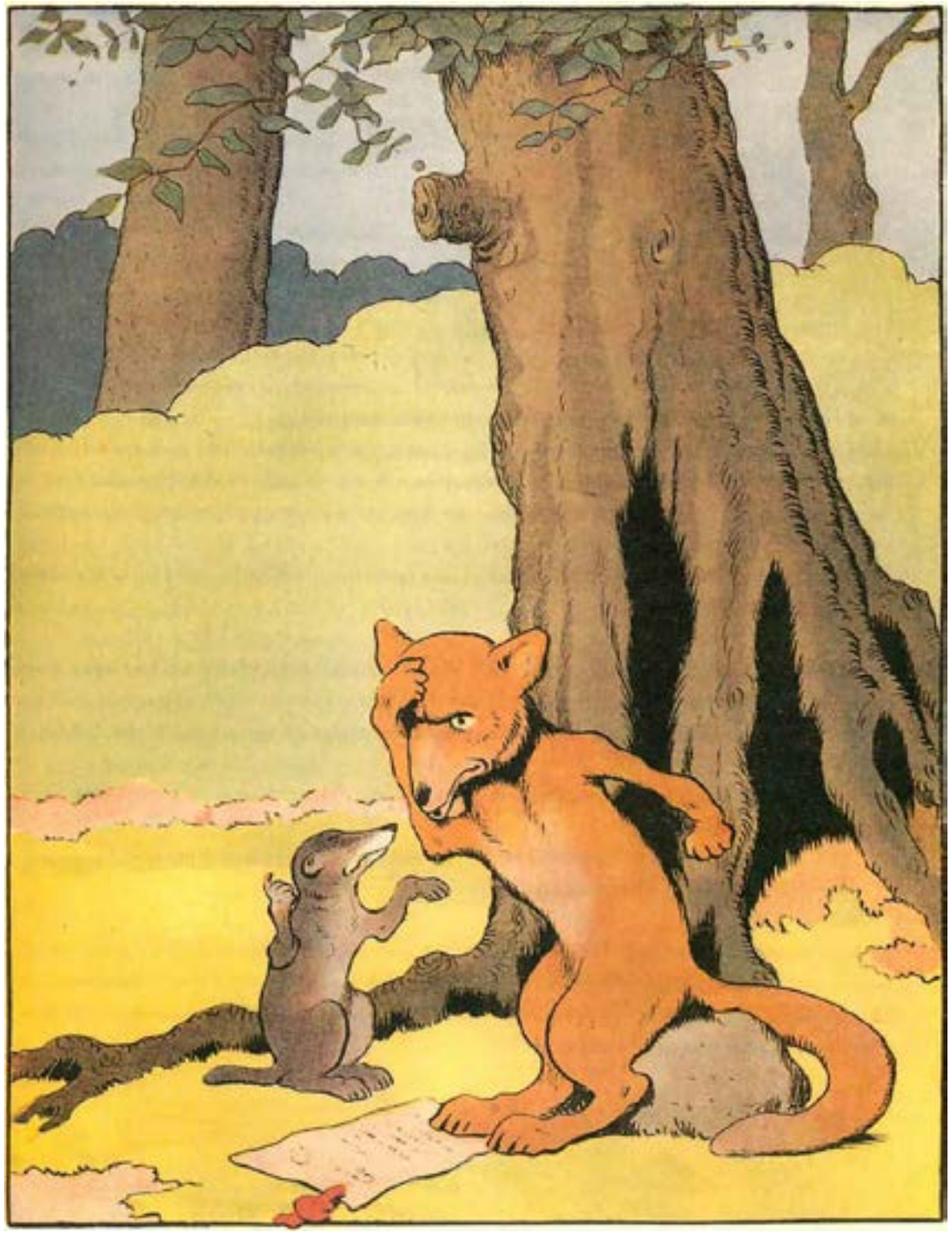


Renard brisa la cire et lut avec une émotion qui croissait à chaque ligne.

« Nous, Noble, le roi, mandons à Renard honte et dernier supplice s'il ne vient dès demain à la cour répondre à la clameur levée contre lui. Il aura soin de se munir de la hart qui pourra servir à le pendre. »

Quand il eut fini de lire, Renard se mit à trembler de tous ses membres et il esquissa un mouvement de fuite.

Grimbert le retint.

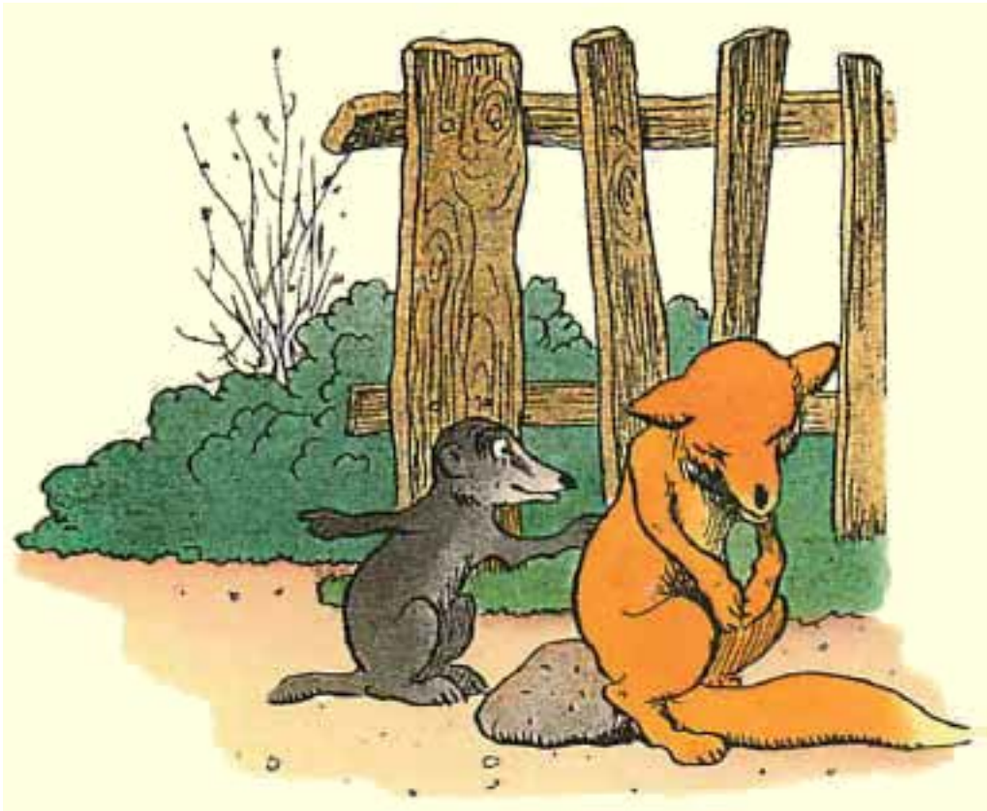


— Songez, Renard, que j'ai répondu de vous devant le roi et que si vous faites défaut, c'est moi qui serai puni à votre place. Votre tête était mise à prix ; en vous apportant, à mes risques et périls, cette dernière semonce, je vous offre le moyen de vous sauver encore une fois. Vous ne voudriez pas vous montrer aussi ingrat.

Renard fut sensible à cette prière.

Il s'assit tout penaud et murmura :

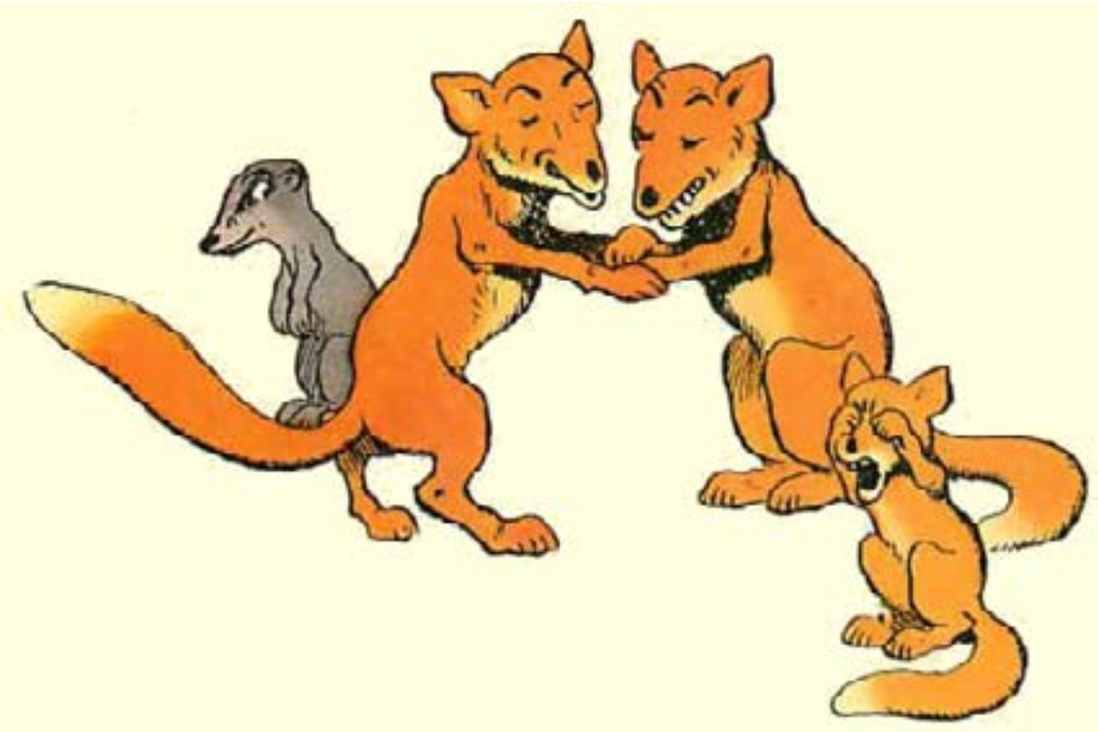
— Ah ! Grimbert, maudit soit le jour où je suis né !... Conseillez-moi... Comment faire pour n'être point pendu ?...



— Il faut, avant tout, obéir aux ordres du roi... Il convient ensuite de témoigner un repentir sincère.

— Je me repens, Grimbert, je me repens de tout mon coeur.

— C’est au mieux. Quand donc vous serez devant le roi, vous trouverez ce qu’il faut dire. Vous êtes si habile de votre langue que vous êtes dans le cas de vous tirer encore d’affaire.



— J’espère que le roi voudra bien se souvenir que, dans maintes circonstances embarrassantes, mes conseils lui furent utiles.

— Certes oui, Renard, il s’en souviendra. Les grandes âmes sont, plus que les autres, accessibles à la reconnaissance.

Ils partent donc après que Renard eut fait à sa chère Ermeline les plus tendres adieux ainsi que des recommandations au sujet du petit Rovel dont la santé était fort délicate, et qu’il l’eut chargée de ses compliments pour Malebranche et Percehaye, au cas où ils

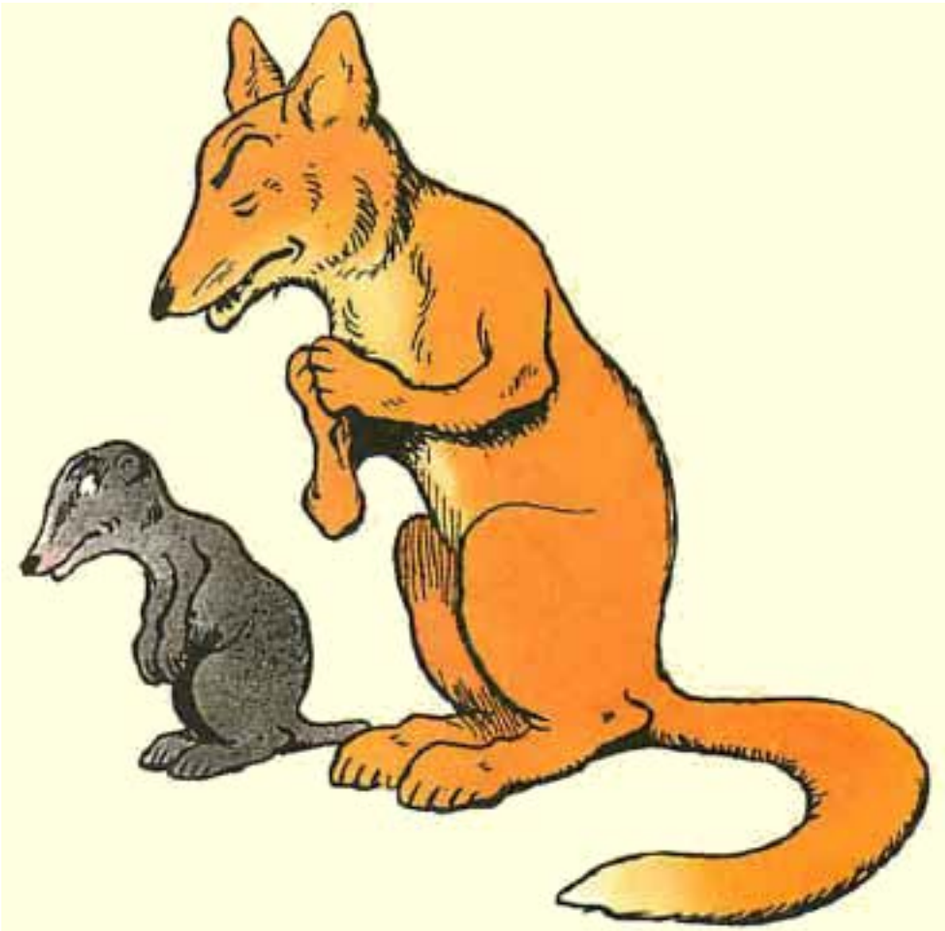
viendraient lui rendre visite.

Et, tout en trottant sur le sol élastique de la bruyère, Renard s’accusait avec une grande humilité de ses forfaits.

— Ce n’est pas tout que la contrition, disait Grimbert, il faut le ferme propos.

— Je l’ai, Grimbert, je vous assure que je l’ai.

A ce moment on atteignait le village dont la première habitation était un monastère de femmes dit la « Grange-aux-Nonnes ».



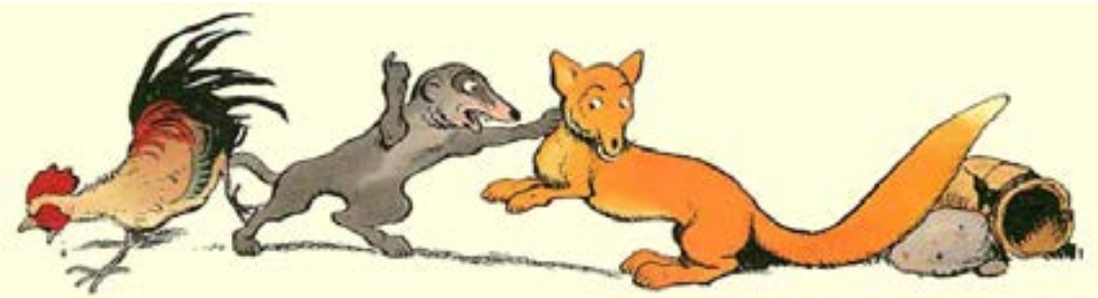
On entendait des piaulements, des gloussements, des coin-coins, des cocoricos pleins de promesses, et Renard en frémissait de convoitise.

Soudain, faisant celui qui n’est pas sûr de sa route :

— Ne nous trompons-nous point, Grimbert ?

— Non, affirma le blaireau, nous sommes dans le bon chemin.

— Tout de même, en côtoyant la Grangeaux-Nonnes, ce serait un fameux raccourci.



— Point du tout.

Sans écouter son compagnon, Renard tourne vivement le coin de la haie, et tombe au milieu d'une troupe de volatiles qui prenaient leurs ébats dans les chaumes en picorant le grain oublié par les glaneurs.

Il avise un jeune coq et fond sur lui si brusquement qu'on voit la plume voler.

Mais Grimbert, qui se méfiait, arrive à temps pour empêcher un nouveau meurtre.

— Là !... fait-il sur un ton grondeur, êtesvous pas un beau repenti !... A peine avezvous battu votre coulpe que vous retombez dans le mal.

— Je l’avais oublié, fait Renard confus.

Tant qu’on fut à proximité du village, tant que l’on put entendre canards, oisons, poules, coqs, Renard songea avec une coupable convoitise à la chair tendre et grasse qui se trouvait à sa portée ; et si Grimbert ne s’y fût énergiquement opposé, il eût fait de nombreuses victimes.

Il était temps que l’on arrivât.

Les mots difficiles

Se soucier de : avoir envi de.

Pervers : qui est enclin au mal.

Foi-mentie : sincérité démentie.

Une missive : une lettre.

Une sommation : ordre signifiant à quelqu'un qu'il doit faire telle ou telle chose.

Répondre de quelqu'un : être garant de quelqu'un.

Faire défaut : refuser de comparaître.

Une semonce : Avertissement mêlé de reproches, fait par un supérieur.

Un ébat : Passe-temps, divertissement.

Battre sa coulpe : se frapper la poitrine en disant son mea culpa, s'avouer coupable.